

# LA GROTTÉ DE L'HÔPITAL

Abbéville-la-Rivière, Essonne

par Jean-Yves BIGOT et Claude CHABERT

## LE TOPOGRAPHE ET LA CAVERNE

La plupart des spéléologues de la région parisienne se lamentent de ne point trouver de grottes dans un rayon de 100 km de leur domicile. C'est par ignorance ou manque de curiosité qu'ils négligent, boudent ou dédaignent les grottes de grès du massif de Fontainebleau.

Bien que ce massif ne soit pas karstique, près d'un millier de grottes et abris gravés y ont été répertoriés par une association, le G.E.R.S.A.R. (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), qui pourtant n'a pas vocation spéléologique : un comble, un affront même pour les spéléologues franciliens.

Arrêtons de nous lamenter sur notre région pour en découvrir les grottes blotties en des lieux insoupçonnés des spéléologues-automobilistes qui traversent la Beauce en n'y voyant rien d'autre qu'une morne plaine à blé.

### LE SITE

#### Des vallées pour oublier la Beauce

À moins d'un kilomètre de la route départementale (D 721), la riante vallée de l'Éclimont offre aux spéléologues curieux des paysages déconcertants.

En effet, l'Éclimont, affluent de la Juine, a profondément entaillé les formations oligocènes que sont les calcaires d'Étampes et les bancs siliceux des fameux grès de Fontainebleau.

La vallée, qui abrite la grotte de l'Hôpital, présente au promeneur un profil étonnant : le sommet du coteau laisse apparaître une petite falaise calcaire de 3 à 4 m de hauteur, au pied de laquelle se sont accumulées des grèzes. Celles-ci forment un talus pentu sur lequel se développe une flore calcicole rappelant des paysages karstiques plus connus. Un banc de grès affleure, dans le fond de la vallée, lorsqu'il n'est pas masqué par les dépôts de pente. Au niveau de la rivière sourdent de nombreuses

sources au débit important. Tout près de la grotte, un bassin a été aménagé pour recevoir l'eau de l'une de ces sources.

#### L'occupation humaine du site

La ferme de l'Hôpital jouxte la grotte, au point que cette dernière est utilisée comme une dépendance de l'exploitation. Le nom de cette ferme est en harmonie avec l'ancienneté et l'architecture des bâtiments, ainsi qu'avec le rôle de maladrerie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qu'on leur a prêté. On sait que ces établissements ont été implantés sur des sites où des communautés de lépreux avaient déjà élu domicile. Si tel était le cas à l'Hôpital, il est permis de penser que la grotte et la source auraient fourni des conditions suffisantes à l'installation d'individus exclus.

Une niche à bougie, taillée dans la paroi d'un boyau sableux relativement bas (environ 1 m de hauteur) de la partie non éclairée de la grotte, atteste d'une occupation humaine.

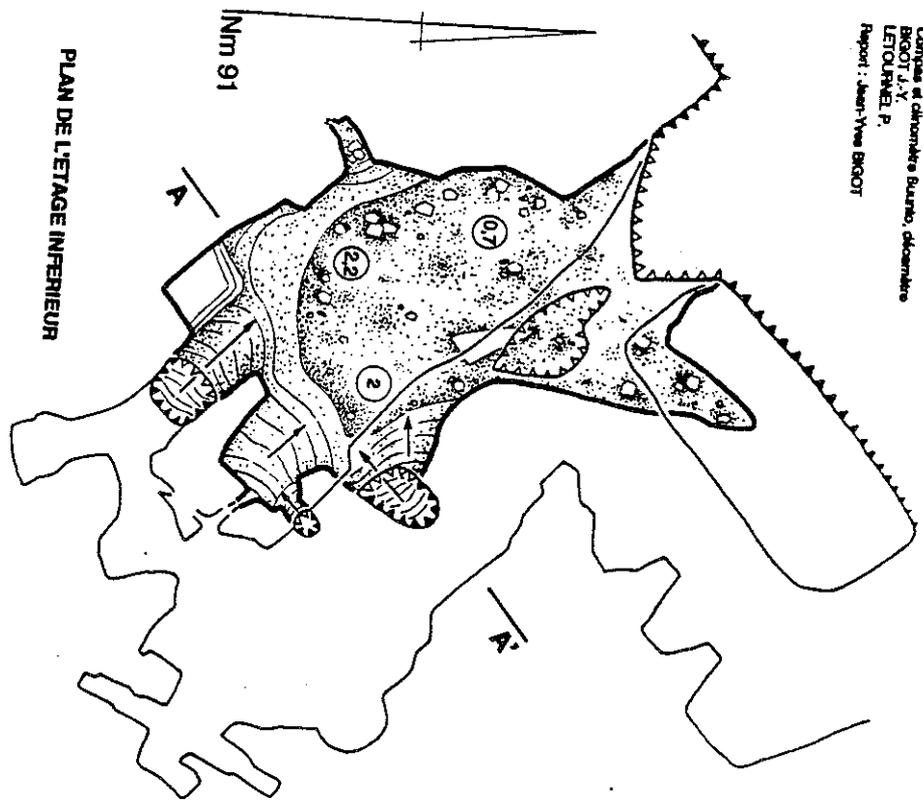
### LA GROTTÉ

#### Description sommaire

La grotte aurait été fouillée il y a quelques années par des archéologues et il n'est pas impossible qu'on y découvre un jour des signes gravés : c'est pourquoi une grande attention est demandée à tous les visiteurs afin d'éviter les déprédations classiques que sont les frottements sur les parois gravées, les graffiti, le noir de fumée des lampes à acétylène.

La grotte se développe dans un banc de grès (Stampien) très fracturé coincé entre le sable et le calcaire d'Étampes sus-jacent (Stampien supérieur). On est surpris d'y trouver des blocs de calcaire tombés du plafond par les interstices des dalles disjointes. Tout aussi surprenant pour une grotte du grès sont les encroûtements calcaires qui cimentent des blocs de calcaire et de grès.

Plan de 20/06/91  
 Comptes et chroniques Bureau, décembre  
 BRGOT J.-Y.  
 LETOURNÉ P.  
 Rapport : Jean-Yves BRGOT

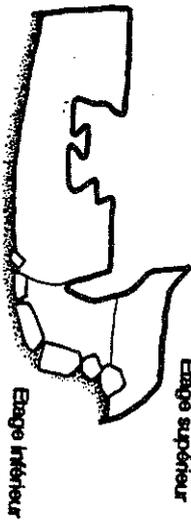


PLAN DE L'ETAGE INFÉRIEUR

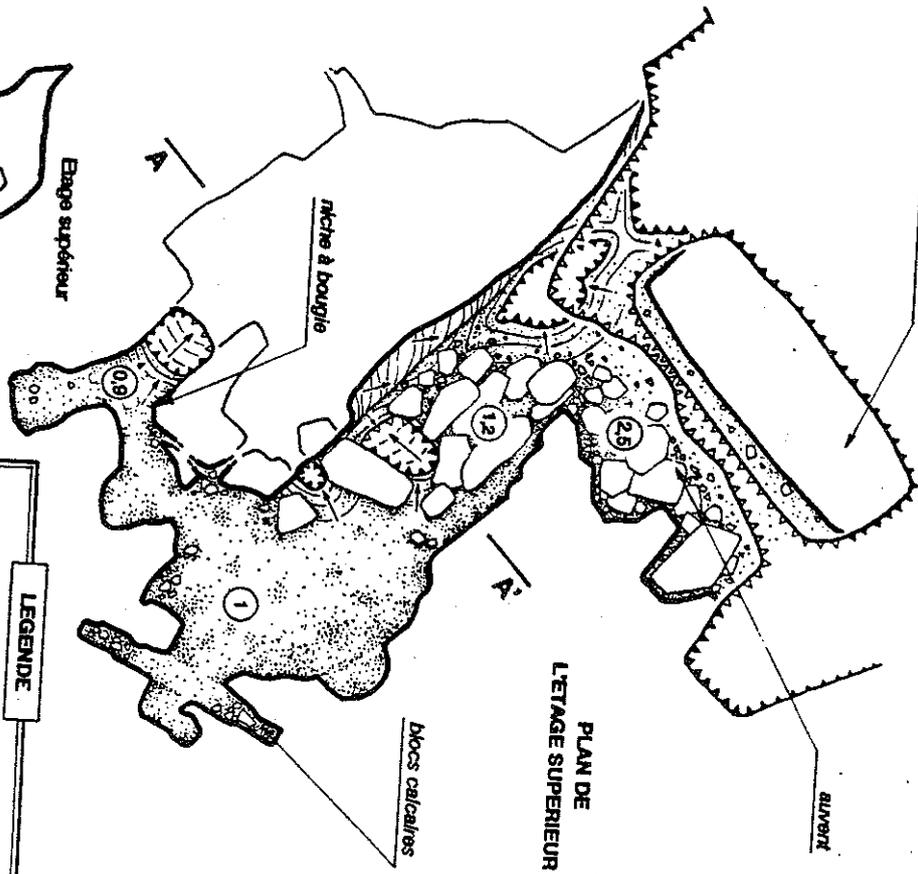
**GROTTE DE L'HOPITAL**  
**ABBÉVILLE-LA-RIVIÈRE, ESSONNE**  
 X : 588,12 Y : 1070,63 Z : 85 m



Dév. : 40 m



COUPE AA'



PLAN DE L'ETAGE SUPÉRIEUR

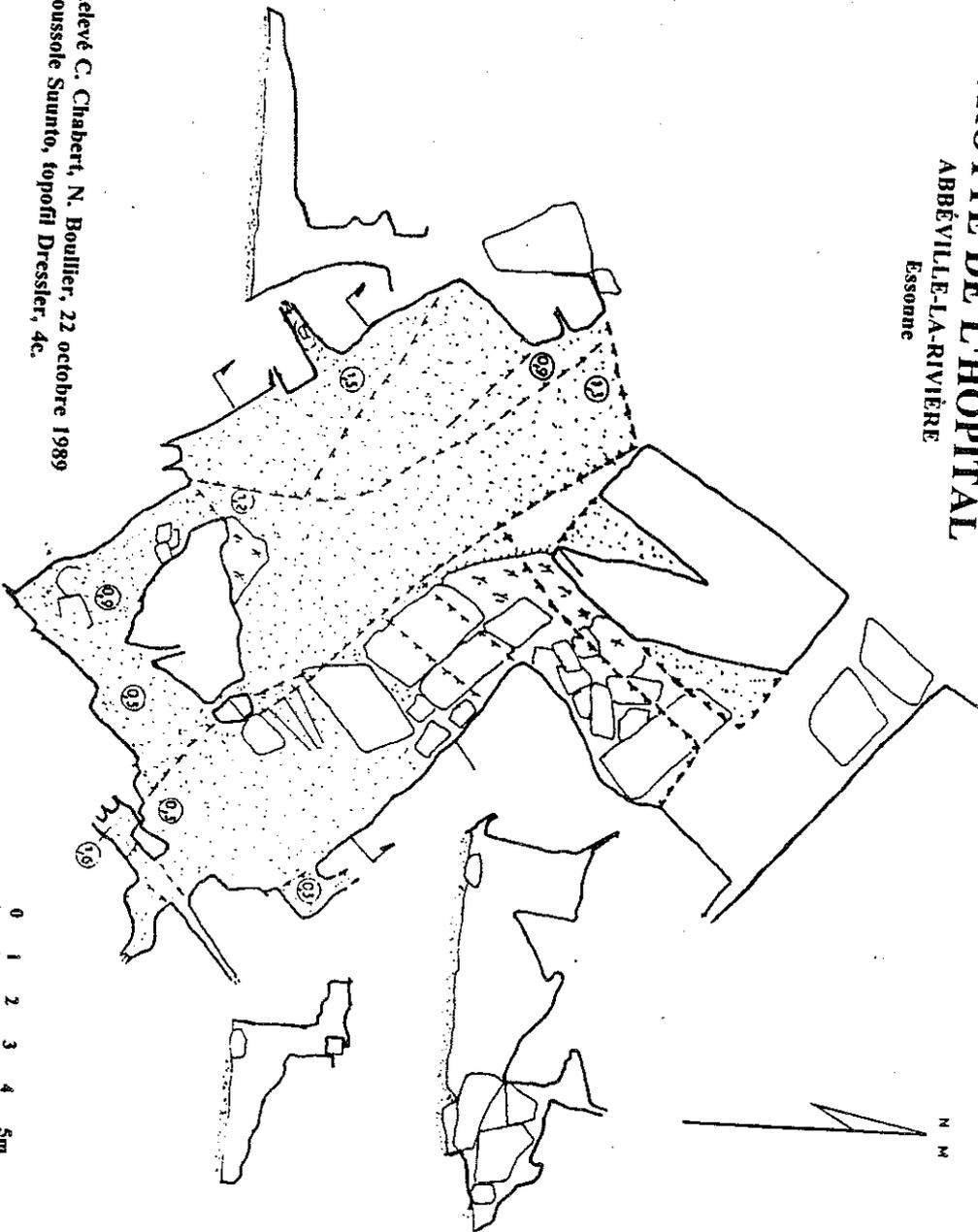
LEGENDE	
	surplomb
	abrupt. ressaut
	perte
	hauteur sous la voûte

Claude Chabert et Jean-Yves Bigot ont bien des goûts en commun. Notamment celui du paradoxe : outre l'intérêt qu'ils portent à de grandes cavités de la planète, ils mènent depuis plusieurs années des recherches dans les départements spéléologiquement déshérités de l'hexagone. C'est cette approche qui les a amenés, séparément et presque simultanément, à découvrir cette petite grotte de l'Hôpital à quelques dizaines de kilomètres de la capitale. Cette cavité gréseuse, peu étendue, a posé à ces deux topographes chevronnés des problèmes insoupçonnés de représentation. Il nous a paru intéressant de publier ces deux articles, mais surtout ces deux topographies qui illustrent les difficultés auxquelles se heurtent les spéléologues dans cette tâche essentielle, la topographie souterraine. Au-delà de la démarche technicienne et des mesures "scientifiques", l'apport personnel - le "pifométré" - semble encore jouer un grand rôle. Quelqu'un souhaite-t-il relever le défi et tenter une troisième topographie ? Grottes & Gouffres serait prêt à accueillir les résultats de cette tentative.

N.D.L.R.

# GROTTE DE L'HÔPITAL

ABBÉVILLE-LA-RIVIÈRE  
Essonne



Relevé C. Chabert, N. Boullier, 22 octobre 1989  
Boussole Suunto, topofil Dressler, 4c.

### Les tracasseries du topographe

De loin, la cavité prend l'aspect d'une grotte de conception simple que l'on croit pouvoir "expédier" en deux temps et trois mouvements. Mais la cavité est trompeuse car ce n'est qu'une fois pénétrée que les difficultés apparaissent : des plafonds criblés de trous, des niveaux superposés, des surplombs dans tous les coins et des blocs forment un chaos souterrain intégré à la cavité, bref de quoi désorienter un topographe, aussi expérimenté soit-il.

La topographie présentée ici n'a fait l'objet que d'un seul relevé (environ 3 heures) en une seule visite, et de ce fait n'a été ni revue ni corrigée pour éclaircir certains points apparus flous lors du report.

C'est pourquoi elle comporte quelques erreurs ; mais c'est là le but du jeu : tester la performance du matériel et surtout les capacités d'adaptation du topographe face à des situations nouvelles.

Jean-Yves BIGOT

## EN SUIVANT LA VALLÉE DE L'ÉCLIMONT

À Jean Mularski, pionnier de l'extrême.

La Beauce est monotone, dit-on. Ce n'est seulement qu'apparence, jugement hâtif. Si rien n'est plus traître que l'eau dormante, rien n'est plus trompeur qu'une plaine. L'homme est paresseux et les grands axes routiers évitent soigneusement les montées et les descentes, c'est-à-dire les vallées. Alors, quittons les sentiers battus et au lieu de traverser la Beauce comme d'habitude, c'est-à-dire du nord au sud et du sud au nord, traversons la d'est en ouest. C'est ainsi que de montées en descentes nous nous sommes retrouvés dans le fond d'une petite vallée parcourue par une charmante rivière, ruisseau conviendrait mieux, l'Éclimont, qui va se jeter tranquillement dans la Juine que le fameux *RER Extrême*, court-métrage de Jean Mularski, a rendu célèbre.

L'Éclimont se tortille, ondule, prend son temps, s'attarde, qui lui en ferait le reproche ? Sa vallée est riante, tantôt boisée, tantôt dénudée, rocheuse ou marécageuse, à l'abri des grands tracteurs qui labourent le plateau, au calme des cressonnières, c'est un lieu idéal pour une flânerie. Alors, suivons l'Éclimont.

Mais ne sommes-nous pas spéléologues, ainsi que nos lecteurs, que ces histoires de plaine n'intéressent pas. Voici notre chance, voici que notre regard agrippe l'entrée d'une cavité, que le lierre ne parvient pas à masquer. Du moins, est-ce un orifice sombre duquel personne ne nous avait prévenus.

Hélas, trois fois hélas, nous sommes vraiment de mauvais spéléologues. Nous sommes dans la Beauce, à quoi bon un casque, à quoi bon une lampe électrique, à quoi bon la boussole.

Flâneurs, oui vraiment. Cependant, montons les quelques mètres qui nous séparent de l'entrée, pour en avoir le cœur net. Pas de doute, c'est bien là une grotte, spacieuse, que l'obscurité nous empêche de visiter. Comme l'Éclimont longe des affleurements qui ne sont pas calcaires mais gréseux, nous savons que l'aventure spéléologique risque de tourner court. Quand même, une grotte est une grotte, il nous faudra revenir. Quoi, si près de Paris, la grande métropole, où se comptent par centaines, voire par milliers les spéléologues, une telle cavité, méconnue, ignorée, délaissée, là, présente, offerte aux yeux de tous ceux qui viennent se promener ou chasser dans la vallée de l'Éclimont. Oui, bien sûr, c'est une grotte de grès et le grès ne fait pas recette. Mais dans le mot de spéléologie, faut-il entendre calcaire ? Ce serait une bien fâcheuse métonymie. Fort heureusement, nous savons éviter ce piège sémantique (il en est bien d'autres) : serions-nous aussi mauvais que nous le déclarions ? En catimini, mettons cette grotte dans notre escarcelle, ajoutons-la à notre collection, qu'à la fin elle devienne un objet spéléologique.

Nous sommes revenus et sans trop tarder. Bien nous en a pris, car qui pouvait prévoir que, au calme depuis de longues années, notre grotte allait être l'objet d'une activité fébrile. Entrons, cette fois, munis des impedimenta nécessaires. À droite, la partie originelle de la grotte ; à gauche, un grand bloc effondré, vestige de la voûte que sa portée excessive a fait s'effondrer. Que l'entrée devait être vaste alors.

Si cette disposition ne complique pas la tâche de l'explorateur, il suffit de quelques minutes

pour ce faire, elle va singulièrement entraver le travail du topographe. Une fois parvenu dans l'obscurité, au lieu de s'interrompre brusquement, voilà que notre grotte se pique au jeu des grottes karstiques : il y a des prolongements qui exigent du corps la position à quatre pattes, puis allongée. Il va falloir batailler dans une chatière pour, au-delà, en découvrir d'autres. Si bien que nous consacrons près de deux heures pour achever le relevé topographique, c'est ce qu'alors nous pensions.

De retour à la maison, report et mise au propre. Avec sa voûte et son "plancher" à deux niveaux, impossible de représenter correctement la disposition des lieux. Pourtant, chiffres et croquis ne manquent pas, mais visiblement, il n'y en a pas assez. Ce qui est sur notre dessin ne représente pas ce que nous avons vu et mesuré. Ne serait-ce pas là le défi que nous propose cette grotte, sa représentation topographique ?

D'où un troisième retour dans la vallée de l'Éclimont, durant lequel nous ajoutons quelques mètres au développement de la grotte de l'Hôpital dont les remarquables "tubes" qui se sont formés dans la voûte et que des adultes peuvent parcourir en partie. Car la cavité renferme des formes visiblement dues à la corrosion qui a dû partiellement contribuer à sa genèse.

Le banc gréseux reposant sur une couche de sable, on peut supposer que l'essentiel de la grotte s'est creusé par évidement, écoulement du

sable vers l'extérieur (quelques mètres en contrebas, une petite source pourrait inciter à croire que l'eau n'a pas été étrangère à ce processus), départ du sable suivi d'un effondrement partiel de la voûte. Mais notre explication, fort incomplète, en restera là, nous laisserons aux spéléogénétiens le soin de la compléter.

Suivront quelques considérations spéléologiques, puisque la flânerie est terminée.

\*

La grotte se trouve en rive droite de l'Éclimont, près de la ferme de l'Hôpital qui en a la propriété. Anciennement, cette ferme a d'abord été une maladrerie, d'où son nom. Elle est située en amont d'Abbéville-la-Rivière, dans le département de l'Essonne (carte IGN 1/25.000 Malesherbes ouest 2317).

Coordonnées Lambert :

$x = 439,100$  -  $y = 1070,640$  -  $z = 90m$

Le relevé topographique a été effectué le 22 octobre 1989 par Nicole Boullier et Claude Chabert, et complété le 17 novembre 1991. Soixante-seize mètres ont été mesurés, mais le développement s'établit à 48m, pour une dénivellation de +3m.

Cette grotte est un excellent terrain de jeux pour les enfants.

Claude CHABERT

### Bibliographie

- CHABERT (C.) - Sorties du club, 22 octobre, *Grottes & Gouffres*, 1989, n°114, p. 44.  
NEHL (G.) - Chronique des abris ornés, *Art Rupestre*, Milly-la-Forêt, 1991, n°34, p. 16.  
CHABERT (C.) - Sorties et activités, 17 novembre, *Grottes & Gouffres*, 1992, n°123, p. 34.  
BIGOT (J.-Y.), CHABERT (C.) - Les grandes cavités françaises dix ans après, *Spelunca*, 1992, n°47, p. 37.

## COMMENT PARTIR EN CHINE POUR LE PROCHAIN CONGRÈS DE SPÉLÉOLOGIE PÉKIN août 1993

### Une proposition du Spéléo-Club de Paris :

Billet d'avion à tarif préférentiel : Paris-Pékin 5500 FF aller/retour

(y compris assurance annulation facultative de 125 F)

- Aller : vendredi 30 juillet à 13h, avec arrivée le 31 juillet à 12h (3h d'escale à Moscou).

- Retour : samedi 28 août à 15h, avec arrivée le dimanche 29 août à 12h (nuit à Moscou)

(ou le 27, avec arrivée le 28, s'il n'y a plus de places libres).

-Vol régulier Aeroflot très avantageux, négocié avec l'agence spécialisée *Maison de la Chine*, conçu pour les congressistes participant aux excursions post-congrès et pour ceux désirant visiter la Chine par eux-mêmes après le congrès.

- 12 places disponibles !

S'adresser avant fin avril à Bruno Delprat (71 rue de Strasbourg, 94300 Vincennes - tél. 49 57 02 05).

N.B. : Nuit à Moscou au retour en sus. Trois possibilités : Novotel à l'aéroport (+300F environ) - en ville chez des Russes (visa de transit +70FF) - dormir sur les bancs en transit (gratuit !)